

## J'ai rêvé de chevaux sauvages

Des parcs nationaux isolés, de très vieilles dames et des chevaux sauvages en liberté : Découvrir le nord du Portugal pendant une semaine en selle, c'est aller à la rencontre des animaux et de la nature.



Quand on monte à cheval, on n'est pas toujours assis sur le cheval. Parfois, on est aussi assis dans un ajonc, et ce n'est pas seulement son nom.

Je me suis donc accroupi tout petit dans le parc national de Peneda-Geres, à environ 1000 mètres d'altitude, et j'ai reculé de plus en plus, jusqu'à la broussaille.

Avant cela, je me suis approché d'un troupeau de garranos, ces magnifiques chevaux sauvages qui vivent ici en liberté. Maintenant, je suis assis sur le sol du plateau, je n'ose pas bouger et je mon souffle. Car un magnifique étalon garrano se rapproche contre toute attente. De plus en plus près. et calme, il m'observe.

Il commence par renifler mes genoux, puis s'approche si près que son cou musclé flotte au-dessus de moi.

Lentement, il baisse la tête et approche un œil directement de l'objectif de la caméra. Puis il colle son museau sombre et ridé contre ma joue gauche et mon oreille. Je suis alors assis dans le buisson d'épines et je pleure presque de bonheur. Cette rencontre avec la force et la liberté est inoubliable.

Mais reprenons les choses dans l'ordre : La randonnée équestre d'une semaine que nous avons réservée s'appelle "Wild Horse Adventure Trail". Pendant six jours, on passe jusqu'à cinq heures en selle et on traverse deux parcs nationaux dans le nord du Portugal.

- à l'écart de tout flux touristique.

On habite à la jolie "Quinta do Fijo", à une heure et demie de Porto, équipée d'un pâturage, d'écuries et de quelques appartements. Carlos et Maddalena s'occupent parfaitement de leurs hôtes, Freddy est de garde la nuit. Celui qui laisse entrer le petit chat dans sa chambre (: dans son lit) est endormi en ronronnant. La première nuit, la femme en a bien besoin, car la question cruciale reste ouverte : obtient-on le "bon" cheval ? Carlos, le guide équestre, sait à quel point ce matching est décisif. Il connaît ses quadrupèdes, il doit évaluer les bipèdes. Il y a aussi les souhaits peu orthodoxes ("une si belle couleur ! Je veux ce cheval !") ...

"Tu montes Pacifico", me dit Carlos lors du premier dîner, "il est très expérimenté, il peut partir en dernier". La deuxième position la plus importante après le cheval de tête - je suis déjà un peu fier de lui. Anna, 22 ans, originaire d'Allemagne, est heureuse parce qu'elle aura Marqesh (couleur préférée). "Il y en a toujours un dans le groupe qui fait la chienne", dit prudemment Carlos à Monique (63 ans), qui d'Australie avec sa fille Allysha (29 ans), "mais Petra est un bon cheval !" Monique pousse un cri de désespoir feint : "Pourquoi moi ? Pourquoi TOUJOURS moi ?" Tout le monde rit, la glace est brisée. Pour Leon (22 ans), originaire d'Allemagne, Carlos prévoit Nubia, une élégante jument arabe.

Nous déjà à établir en pensée une relation avec "nos" chevaux.

Le premier matin, le vrai contact. Sortir les chevaux des boxes, les panser, les seller, préparer le pique-nique : Salade de pâtes pour nous, aliments concentrés pour les chevaux, pommes pour tous. Puis nous quittons la quinta. Zone résidentielle, route pour voitures : seul le tout premier tronçon n'est pas un plaisir. Mais ensuite !



Entre les jardins, les villages et les ruines, nous montons vers le parc national. C'est dimanche, un vieux viticulteur joue de l'accordéon dans son jardin. Sa femme se précipite pour chanter avec lui lorsqu'elle voit le groupe de cavaliers. Sans dents, mais avec beaucoup de cœur.

Jour après jour, nous respirons la nature. Nous traversons d'imposantes forêts d'eucalyptus et franchissons de petits ponts de pierre qui pourraient figurer dans Game of Thrones. Avec 30 degrés en octobre, les sections de forêt sont les bienvenues, si pleines de mousse et de lichen que l'on pense à un film de conte de fées.

Nous passons les pauses déjeuner les pieds dans une rivière, à l'ombre d'une église silencieuse ou dans une minuscule épicerie fine avec deux ouvriers du bâtiment à la table voisine. Le soir, les animaux sont soignés dans des pâturages le long du sentier et restent pour la nuit. Nous allons à la quinta et le matin. Cela crée un grand circuit à cheval, bien que nous passions la nuit confortablement dans un gîte. Le trail est parfaitement organisé - le fait qu'en plus des rencontres exceptionnelles aient lieu est un cadeau. Comme l'avant-dernier jour :

À midi, nous faisons une pause dans un village de montagne, si désert que les chevaux sont attachés en travers de la route. Puis nous plongeons dans un autre monde. Les sœurs Olivia, Rosa (80 ans, jumelles) et Maria (90 ans) sont les dernières à vivre ici. Petite maison en pierre, four à bois à l'intérieur, bassin d'eau de source dans la cour intérieure.

Notre groupe de six personnes reçoit de la nourriture et de l'amour pour toute une compagnie, les sœurs s'épanouissent. Maria ouvre fièrement son chignon et le montre : Jamais coupé de cheveux de sa vie ! Olivia et Rosa rayonnent en caressant les chevaux et tout le monde veut voir des photos, des photos, des photos, des photos.

Au bout de trois heures, Olivia a les larmes aux yeux, me serre dans ses bras et nous souhaite la "bénédiction de Dieu". J'espère que l'ampoule changée par Léon durera longtemps et je souhaite également que le prochain groupe d'équitation du trail des chevaux sauvages soit composé de femmes. Car : "Je ne peux pas amener que des hommes chez les sœurs", dit Carlos, "elles auraient peur pour leur réputation". Après tout, Olivia et Rosa n'ont jamais été mariées.

Ingrid Luttenberger, octobre 2023

Lien vers le programme [www.reiterreisen.com/qdf008.htm](http://www.reiterreisen.com/qdf008.htm)

